stérile dans sa fécondité, vise plutôt à faire un livre qu'un bon livre. Ce qu'on admire surtout dans cette histoire d'une guerre longue, injuste et cruelle, c'est l'impartialité dont le général Foy a fait preuve; impartialité poussée jusqu'au scrupule. Les fautes de nos compatriotes n'y sont pas plus dissimulées que les belles actions de nos ennemis; Français, Espagnols, Anglais, Portugais, tous ont part à cette justice distributive. L'auteur s'était pénétré d'une vérité que les historiens devraient regarder comme leur premier devoir ; c'est que si vous refusez à vos ennemis les louanges qu'ils méritent, on ne vous croira pas lorsque vous ferez l'éloge de vos concitoyens. Tous les portraits de ce tableau sont ressemblans; ils ont véritablement la couleur historique.

— La curiosité publique, qui demande un aliment toujours nouveau, a décidément renoncé à la giraffe pour s'occuper des Osages. Il faut donc annoncer la mise en vente d'une brochure qui renferme un grand nombre de détails, non-seulement sur le débarquement de ces sauvages, mais sur leur pays, leurs mœurs, leurs habitudes, leurs croyance religieuses. Cette brochure intitulée : *Six Indiens rouges de la tribu des grands Osages, arrivés du Missouri au Havre, le 27 Juillet 1827, sur le navire américain* New-England, *capitaine Hunt*, a paru chez Delaunay, au Palais-Royal. Elle offre un extrait de l'ouvrage de M. Hunter sur les peuplades indiennes des rives du Missouri. Le récit du voyage des Osages, de leur séjour au Havre et de leur arrivée à Paris, complète cet opuscule, qui sera lu avec tout l'intérêt d'une production de circonstance.

— Une nouvelle *Histoire de la tribu des Osages* vient d'être publiée. L'auteur, M. P. V., annonce qu'elle est écrite d'après les six Osages actuellement à Paris, et il l'a fait suivre de la relation de voyage de ces sauvages, et d'une notice historique sur chacun de ses Indiens.

FEUILLETON.

Par suite de l'arrestation des trois individus que nous avons annoncés l'autre jour comme accusés de complicité dans l'assassinat de Mariano Carboné, la police s'est emparé d'un quatrième, qui se trouve, dit-on, impliqué dans cette affaire.

— Mme. Anna M. Carsels, du comté de Montgomery, dans la Caroline du nord, étant occupée dans un champ d'indigo à couper quelques plantes, fut assassinée d'un coup de fusil de la façon la plus barbare. Une balle passa à travers son nez et sa joue droite; deux autres balles lui traversèrent la tête, une autre la frappa dans la poitrine et s'arrêta sous son bras, et une autre dans la cuisse droite. Il y avait treize balles dans son mouchoir de poche. Malgré tout cela elle ne fut pas tuée, mais elle ne put appercevoir la personne qui avait tiré sur elle; cependant elle a déclaré qu'elle avait toutes sortes de motifs pour accuser son mari qui sur cette déclaration a été arrêté et conduit en prison.

— Une aventure singulière fait en ce moment le sujet de toutes les conversations à Dublin. Une jeune personne de dix-huit ans est accusée d'avoir enlevé un jeune homme de quinze ans, fils d'un des premiers avocats de l'Irlande. La pension de ce jeune homme étant voisine de la maison de campagne de la demoiselle, ils eurent occasion de se voir, et furent bientôt épris d'un amour violent l'un pour l'autre. Le dénouement de cette intrigue fut un voyage à Gretna-Green, où ils furent mariés par le fameux forgeron qui préside aux union clandestines. Des officiers de police, envoyés par les parens, arrêtèrent nos fugitifs en Angleterre et les ramenèrent à Dublin. La demoiselle, comme prévenue d'enlèvement et de séduction de mineur a été tenue de fournir deux sûretés de 100 liv. sterling chacune, et une caution de 200 liv. sterling. L'âge des parties et leur position sociale excitent au plus haut degré l'attention publique.

Le fameux typographe Etienne faisait afficher à sa porte les épreuves des ouvrages qu'il imprimait, et donnait un louis à celui qui pouvait découvrir la moindre faute. Si un ancien libraire de Paris eût suivi son exemple, il n'aurait pas été ruiné pour une seule lettre mise à la place d'une autre.

Ce libraire venait d'imprimer un *missel in*-4°; le papier, les gravures, la reliure étaient magnifiques ; en un mot, il avait sacrifié jusqu'à son dernier écu pour cette édition de luxe, à laquelle presque toutes les paroisses de France avaient souscrit. Se croyant le plus riche, et par conséquent le plus heureux des hommes, notre libraire envoie l'ouvrage à chaque souscripteur ; mais quel est son désappointement lorsqu'il voit revenir les *missels* l'un après l'autre, et qu'on lui redemande l'argent ; le pauvre homme étonné ne sait d'abord à quoi attribuer un pareil événement ; enfin il découvre que dans ce passage : *Ici le prêtre ôtera sa calotte*, ce dernier mot a été défiguré, et qu'on a mis un u au lieu d'un a, ce qui faisait une indication assez irrévérente dans un livre de messe. En vain offrit-il d'envoyer un carton ; on ne le voulut pas, attendu que le livre était relié. Presque toute l'édition resta au malheureux libraire.

La fortune ne vient pas seulement en dormant, elle vient aussi en tombant. Un homme assez pauvre, de Vienne, fait un faux pas devant un bureau de loterie, et tombe. Le buraliste ouvre sa porte et prodigue les plus grands soins au blessé ; celui-ci, pour reconnaître la politesse de son hôte, tire, en le quittant, une pièce de cinq francs de sa poche, et le prie de lui donner cinq numéros qu'il désigne. Les numéros sont tous sortis, et le pauvre homme est aujourd'hui à la tête de huit-cent-mille francs. O fortune !

(Communiqué.)

LE SINGE ET LE CHAT.

CONTE.

Un Singe fier de sa naissance
Et qui voulait être cité,
Au Chat disputait en science
Les honneurs de la primauté :
Le Chat lui dit : " sur ce chapitre
" Point d'orgueil, point d'emportement,
" Prenons *Public* pour notre arbitre,
" Il se connait en vrai talent."

Public accepte ; et le soir même,
Montrant les dents, haussant la voix,
Le Singe au tribunal suprême
S'efforce d'établir ses droits ;
Contre son rival, qu'il déchire
Il crie et ne raisonne pas :
Parler beaucoup et ne rien dire
C'est le sort d'un sot ici bas.

" Oui, poursuit le Singe en colère,
" Le Chat saura ce que je vaux,
" Et dans mon etre j'ai pour plaire
" Moins de vertus que de défauts.
" L'homme a plus de charmes..peut-être
" Mais peu m'importe et sur ma foi
" Vous, Public, devez en connaitre
" Qui ne valent pas mieux que moi.

" A cheval je suis admirable,
" Dans un salon je suis parfait ;
" A la tribune comme un diable
" Je me debats : chacun se tait.
" Adroit comme un singe, eat, en somme
" Le resumé de mon renom ;
" Puis enfin, j'escamote comme
" Si j'etais né sur le Péron."

" Il n'escamote pas, il vole,"
Répond le Chat en se levant
" Ignore-t-il qu'à cette école
" Souvent un sot est un savant ?
" D'ailleurs, il est trop volontaire,
" Et n'en déplaise à sa grandeur,
" Croit-il qu'avec son caractère
" On pardonne à son mauvais cœur.

" Aux champs aussi bien qu'à la ville
" Toujours actif, toujours dispos,
" Les rats, par une guerre utile,
" Jamais je ne laisse en repos.
" Mes services de tout le monde
" Sont connus, et ma grace plait.
" En vénération profonde
" La sage Egypte me tenait. "

Du Chat, par un joyeux sourire,
Public approuve le propos.
Du chat le Singe veut médire,
Public l'arrête par ses mots :
Enfant gâté de la folie
Toujours subtil, souvant malin,
Le Chat durant sa courte vie
Nous sert souvent soir et matin.

Or, faisant droit à la requête
Et mettant fin à tout débat,
Nous disons que d'après l'enquête
Le Singe doit céder au Chat ;
De l'homme qu'en tout il épie
Fût-il en tout l'heureux rival.
Le Singe n'est qu'une copie
Et le Chat est original.

ENLEVEMENT

D'UNE FAMILLE AMERICAINE.

Par des sauvages, au Nord du nouvel Etat de Missouri.

Extrait du 33e. cahier du Journal des Voyages.

En 1814, James Lewis, mon mari, partit de la Georgie, avec sa famille, pour aller exploiter une concession qu'il avait à deux lieues du fort Saint-Louis, près de la limite que les derniers traités faits avec les Indiens ont assignée à l'Union américaine. La crainte d'être molestés par ces sauvages nous retint neuf mois au fort : pour nous inspirer une sécurité propre à servir leurs atrocs desseins, ils feignirent les dispositions les plus amicales, et quelques-uns des nôtres eurent l'imprudence de s'y fier. M. Lewis fut de ce nombre : quittant le fort il se rendit à son domaine, où il fit transporter et monter une maison en bois, assez spacieuse pour nous loger avec nos trois enfans. Nous y demeurâmes paisiblement jusqu'à la nuit du [illegible] qui devait être pour nous funeste. Entre [illegible] nous fûmes tous reveillés par un très fort coup frappé à la porte de la maison. M. Lewis alla ouvrir sans réflexion, et je l'entendis aussitôt crier : *Indiens! Indiens* ! ce mot fut probablement le dernier qu'il articula; il expira sous les *tomahawks* (casse-têtes) des sauvages. Je me levai à la hâte, dans l'intention de m'échapper avec le plus jeune de nos enfans, qui était une fille de huit mois que j'allaitais; mais les sauvages ne m'en laissèrent pas le temps, ils se précipitèrent dans ma chambre, poussant des hurlemens affreux; ils furent sourds à mes prières, et me menacèrent d'une mort immédiate si j'essayais de leur résister. Nous fumes traînés hors par eux, mon fils âgé de seize ans, ma fille aînée qui en avait dix, et moi, hors de la maison, à laquelle ils mirent le feu après avoir enlevé tous les objets de prix qu'elle renfermait : après avoir scalpé mon malheureux époux, ils jetèrent son cadavre dans les flammes.

A trois heures du matin, nos bourreaux, chargés de leur butin, nous laissant à peine de quoi nous vêtir, se mirent en marche pour leur établissement, situé à environ quarante lieues ouest du fort Saint-Louis. Nous n'avions ni chapeaux, ni souliers; mon fils qui n'avait conservé que sa chemise et son pantalon, marchait les mains liées avec une corde, dont les bouts entre celle d'un sauvage, servaient à le frapper et à le faire avancer comme l'animal qu'on mène à la boucherie. Je portais sur mon dos sa jeune sœur, enveloppée dans une couverture, et l'autre était garottée comme lui : devant et derrière nous, marchait un Indien, le casse-tête levé, et prêt à nous assommer si nous tentions de fuir.

Nous marchames, les trois premières lieues, d'un pas précipité, entraînés par les sauvages, qui craignaient que la nouvelle de notre capture ne parvînt à Saint-Louis, et qu'on n'envoyât à leur poursuite. Après avoir fait environ sept lieues, ils s'arrêtèrent au milieu d'un marécage, allumèrent du feu, et firent griller des viandes, dont ils ne donnèrent à manger à leurs enfans et à moi, qu'une très-petite portion. Fiers de leur succès, et se voyant hors de danger, ils faisaient retentir les forêts des cris d'une joie féroce. Après deux heures de repos ils éteignirent le feu et se remirent en route. Au coucher du soleil ils s'arrêtèrent une seconde fois, et firent leurs dispositions pour la nuit. Sans autre toit que le ciel, garottés sur la terre, nous dûmes aux fatigues du jour, mes enfans et moi quelques heures de sommeil.

Dès l'aurore, les sauvages après nous avoir donné une mince ration sur le déjeuner qu'ils s'étaient apprêté la veille au soir, nous forcèrent de continuer à les suivre.

Voyager pieds et tête nus, à travers de sombre forêts, au milieu des meurtriers de mon époux, qui emportaient son crâne pour trophée; voir mes enfans captifs comme moi se trainer à mes côté, et le troisième près d'expirer sur mon sein presque tari par la fatigue, la faim, les mauvais traitémens et la douleur; telle était ma situation : les mères seules peuvent s'en représenter toute l'horreur; les cris de mon pauvre petit nourrisson, les gémissemens de ma fille et ceux de mon fils, qui me disait souvent que son plus grand regret était de ne pas se voir seul de toute la famille, en butte à la barbarie des sauvages, n'auraient pas manqué d'éveiller la sensibilité dans d'autres âmes que celles de ces impitoyables cannibales.

Le troisième jour, je me trouvai si faible, qu'après chaque heure de marche, j'étais contrainte de supplier les Indiens de me laisser respirer quelques momens; assise sur une souche ou un tronc d'arbre, je passai la nuit dans des frayeurs et des angoisses, telles que je me crus assurée de ne pouvoir marcher le lendemain, et de périr sous le casse-tête de ces sauvages. Je ne devais voir dans la mort que le terme de mes souffrances, et je l'eusse désirée si j'avais pu écarter la déchirante idée de laisser mes enfans entre des mains teintes du sang de leur père.

Le matin du quatrième jour, pénétrés d'un brouillard glacial qui nous avait enveloppés toute la nuit, nous nous remîmes en marche, et je me sentis un renouvellement de force dont je rendis grâce à la Providence; l'aide qu'évidemment elle me prêtait soutint mon courage, et ranima l'espoir dans mon âme. Cette journée fut de neuf lieues, et la nuit qui mit fin à notre marche devait être terrible : une moitié s'en écoula dans les plus épaisses ténèbres que perçaient d'innombrables éclairs, accompagné de coups de tonnerre, tels que je n'en avais jamais entendus. Des torrens de pluie succédèrent à l'orage; exposée à toute la violence de la tempête, pressant sur mon sein l'enfant qui semblait avoir à peine un souffle de vie, je n'osais espérer de la lui conser encore jusqu'au lendemain.

Le jour parut, et un soleil brillant vint ranimer nos esprits; la même Providence qui nous avait conduits si loin, continuait de nous protéger; cependant, outre la fatigue et la faim, nous eûmes à souffrir dans ce cinquième jour plus qu'auparavant, des ronces et des épines qui couvraient la majeure partie du chemin, et déchiraient nos pieds dépourvus de chaussures.

Après quelques heures nous aperçumes le village, terme de notre pénible route. La nouvelle de notre arrivée y fut portée par deux des Indiens qui nous escortaient. Les neuf qui restaient autour de nous, firent halte pour nous parer, comme ils ont coutume d'en user envers leurs prisonniers, avant que de les introduire dans leurs établissemens. Ils nous barbouillèrent de rocou, mêlé avec de la graisse d'ours. Quand ils furent à portée d'être entendus de leurs compatriotes, ils poussèrent des cris ou hurlemens, auquels ceux-ci répondirent, et dont l'objet était de les disposer pour notre réception. Nous les trouvâmes en effet à l'entrée du village, armés de bâtons et formant une double haie, au milieu de laquelle nous passâmes, défilant ainsi devant ces monstres, dont chacun nous prenait la main, et nous frappait en même tems de toute sa force. Mon pauvre fils fut mis dans un tel état, qu'il donnait à peine quelque signe de vie. Heureux si ce traitement avait terminé nos souffrances avec nos jours! mais les Indiens qui nous réservaient à de plus rudes épreuves, avaient mis qu'aucun de leurs coups ne fût mortel.

La première et la plus cruelle pour moi, fut la perte de mes enfant que l'on me prit pour le donner à une vieille indienne qui avait perdu le sien la veille. Ma fille et mon fils furent conduits chacun de différens côtés; ayant demandé à n'être pas séparée de moi, ils s'étaient vus, pour toute réponse, arracher de mes bras, et menacer du fatal tomahawk.

(A continuer.)

Nouvelles Maritimes.

PORT DE LA NLLE.-ORLEANS.

Expédiés hier,

Navire Kentucky, Rathbonne, New-York, par Foster & Hutton
brick William, Thorndik. Boston, par J A Merle
Brick Crawford, Luther, Charleston, par J W Zacharie & co
Bat. à vap. Fair-Star, Mobile, par le capt

Expédiés avant hier,

Navire Cha. Drew, Kelly, Havre, par G E Russell & Barstow
Goëll. Lady of the Lake, Benoist, Mobile, par le capitaine

Arrivés hier.

Le remorqueur Post-boy, de la Balize, avec le navire Missouri, en 11 jours de Philadelphie, et le navire Cumberland, en 38 jours de Gibraltar. Il y avait au moment de son départ de la Balize (mardi à 2 heures) un navire et un brick en dehors ; le navire Cowper, la barque Richard Riemer et le brick Henry, étaient en dedans. Il a apporté le sac aux lettres de ces trois derniers.

brick Lady-Richmond, Clark, New-York, cargaison assortie, consignée à Lincoln & Green, W H Ireland, J A Hute, W Fells, capitaine.

Navire Cumberland, Bennet, [illegible], à J W Zacharie.

brick Panama, Wood, Boston

Navire Andes, Paten, Bath, briques et foin au capitaine.

brick Margaret, Newell, Boston

Goël Decatur, Kellog, N. York, foin au capt

Goël Hope, Barnes. St. Marc, bois au capt

A la Pointe—Navire Statira, Patten, Boston.

Goëlette La Fortune, de La Fourche—avec 46 balles coton à Longer et autres.

Entrés hier,

Navire Missouri, Rodgers, Philadelphie, à Whitall, Jaudon & co. Thomson et Grant, J D Watson et co, W D Jolly, A Whiting, R Stury, Reynolds, Byrne et co, Dicks, Booker et co, J A Merle, J Mager, Duffho jne, L Millaudon, Rush, Townsley et Prieur, Wallace et Pope, Lincoln et Green, A Hodge jr, et autres.

Navire Aspasia, Bennet, New-York, cargaison à W W Caldwell, G sender, Russell et Barstow, —28 passagers.

brick Pomona, Newton, Havane; fruits au capt

Barque Richard Riemmer, de Liverpool et de la Havane.

Navire Elizbeth, Gleeson, Glasgow—cargaison consignée à B Booth & co, Dennistoun, Hill & co, Kennedy et Duchamp, Gordon, Forstall et co, Peuch et Bien, A Lockart et co. G Gaeves, R Freeland.

brick Orythia, Wales, New York, sur lest

Navire Java, Purrington, Boston, chargement : de la glace et des fruits, à J Turo et au capt.

Navire Favorite, Stanwood, Boston, au capt.

Brick Peru, Wasett, Liverpool, à Taylor, Grimshaw & Sloane.

Brick William, Smith, de Boston, avec des combustibles au capitaine.

Brick Dido, Eaton, de Mananas, avec du café à M Barton.

Brick Antelope, Wilson, Providence R I, au capitaine et autres.

brick Planet, Gerrick, Newburyport—avec un chargement assorti, à Lincoln & Green.

brick Cyrus, Pratt, Havane, à W G Hewes, avec des fruits à ordre— passagers.

Goël, Amelia, Roche, Pensacole, sur lest

Navire Henry Tucker, Bliss, Boston, à Lincoln & Green.

Navire Sapphir, Woodbury, Boston, sur lest

Entrés à la Douane, avant-hier.

Navire Brunswick, Stanwood, Hambourg—cargaison assortie consignée à Bowers, Gibson & co, F Frey, Gotschalk & Beimers.

Sloop Rose, Troude, Martinique, cargaison assortie consignée à J W Zacharie & co.

Navire Chatham, Bragg, Liverpool—cargaison déjà annoncée.

Brick Cameo, Simmons, Boston—cargaison: maquereaux et cordes d'emballage à W G Hewes Lincoln & Green.

Goëlette Emely Cook, capt Cook, St. Tague—cargaison déjà annoncée.

Goëlette Mirinda, Byrne, Rio Grande, idem

Navire Gem, Ferrier, New York idem

Brick William, Potter, Boston—cargaison : maquereaux et foin au capitaine.

Arrivés avant-hier,

Bateau-à-vapeur Florida, Laurent, Bayou Sarah —cargaison : 732 balles coton, dont 76 à Dicks, Booker & co, 14 à Lee & Williams, 108 à Wilkins & Linton, 58 à Peyroux, Rivarde & co, 40 à F A Blanc, 41 à Reynolds, Byrne et co, 34 à N Cox, 36 à M White, 21 à Ralph, 42 à Plauché et Courcelle, 12 à Lane, Lovell et co, 19 à Roumage, 22 à Mavrin & O'Dubigg, 33 à J Nicholson, 18 à Benoist, 159 à J Hagan & co—30 passagers.

Bateau-à-vapeur Louisville, Jaudon, Plaquemine—cargaison: 10 balles coton à Dubertrand, 66 à N Benoist, 28 bls fèves à ordre, et divers articles à ordre.

La Belona, arrivée à Bristol, R I, le 14 dernier, a rencontré en mer, une goëlette pleine d'eau, ayant le nom de Louisiana, peint sur le devant près du beaupré, une pièce à pivot sur le derrière, cable en fer &c, son mât de hune emporté, et sans canots.